

LISTE ARTISTIQUE

FAIK
NUSRET
MEHMET
ZAFER
CANER
MERYEM
SÜLEYMAN
ALIYE

TAMER LEVENT
REHA ÖZCAN
MEHMET ÖZGÜR
BERK HAKMAN
FURKAN BERK KIRAN
BANU FOTOCAN
SERCAN GÜMÜŞ
ŞEVVAL KUŞ

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO ET RÉALISATION
IMAGE
MONTAGE
DIRECTION ARTISTIQUE
SON
MUSIQUE

PRODUCTION

PRODUCTION ASSOCIÉE
DISTRIBUTION

EMIN ALPER
GEORGE CHIPER-LILLEMARCK
ÖZCAN VARDAR
ISMAIL DURMAZ
FATİH AYDOĞDU
İNANÇ ŞANVER,
VOLKAN AKMEHMET
ENİS KÖSTEPEN, SEYFİ TEOMAN (BULUT FILM, İSTANBUL),
EMİN ALPER
NIKOS MOUTSELOS (TWO THIRTY FIVE, ATHÈNES)
MEMENTO FILMS DISTRIBUTION

memento
films



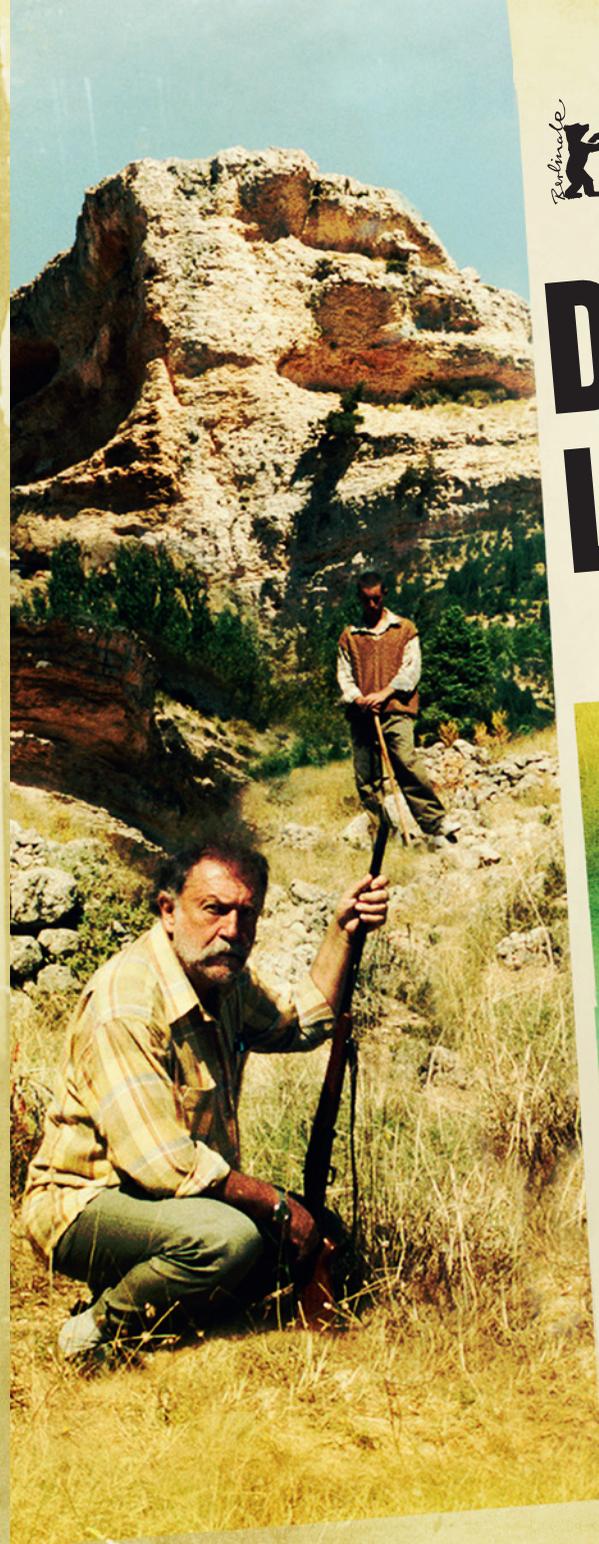
MEILLEUR PREMIER FILM
MENTION SPÉCIALE
FESTIVAL DE BERLIN 2012

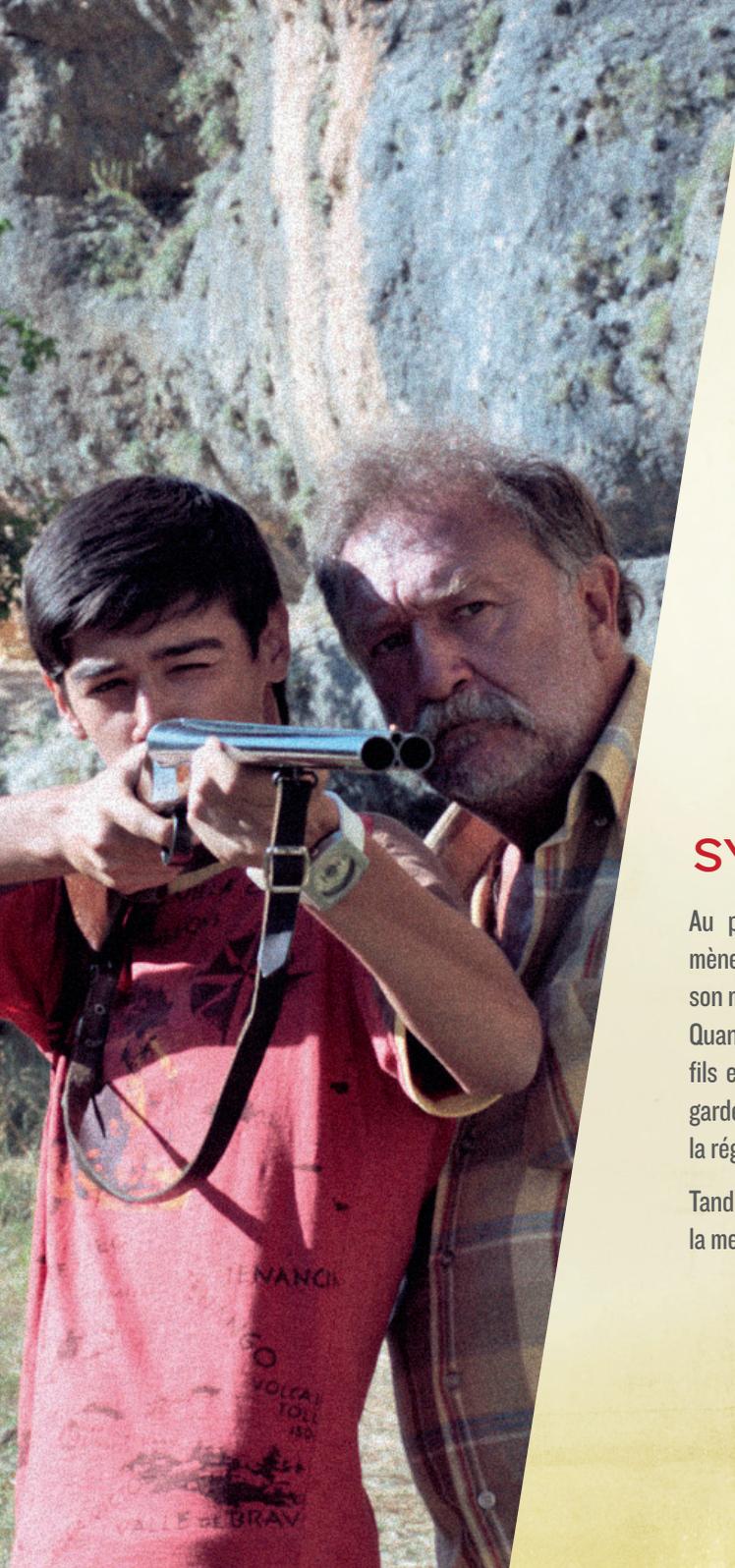


MEILLEUR FILM
FORUM
FESTIVAL DE BERLIN 2012

DERRIERE LA COLLINE

un film de Emin Alper





 MEILLEUR PREMIER FILM
MENTION SPÉCIALE
FESTIVAL DE BERLIN 2012

 MEILLEUR FILM
FORUM
FESTIVAL DE BERLIN 2012

DERRIERE LA COLLINE

un film de Emin Alper

Tepenin Ardi - Turquie - 1h34
Visa : I34 883 - DCP - Scope

SORTIE LE 10 AVRIL

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.memento-films.com

SYNOPSIS

Au pied de collines rocheuses, Faik mène une vie de fermier solitaire avec son métayer et sa femme.

Quand arrivent de la ville son deuxième fils et ses petits-enfants, il les met en garde contre les nomades qui traversent la région.

Tandis que se déroulent les vacances, la menace rôde, silencieuse et invisible.

distribution
memento
films
9, cité paradis - 75 010 Paris
tél. : 01 53 34 90 20
distribution@memento-films.com

presse
Robert Schlockoff
Betty Bousquet
tél. : 01 47 38 14 02
rscom@noos.fr



ENTRETIEN AVEC EMIN ALPER

QU'EST CE QUI VOUS A INCITÉ À DEVENIR CINÉASTE ?

Emin Alper : Depuis l'enfance, je ne me voyais pas travailler ailleurs que dans un univers artistique. Au départ, je m'imaginai romancier. Et puis, au lycée, j'ai découvert des films magnifiques et très différents les uns des autres qui m'ont fait pencher pour la réalisation : LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS, LAST EXIT TO BROOKLYN ou LE TEMPS DES GITANS... Pour autant, je n'ai pas étudié la mise en scène car en Turquie, les écoles de cinéma ne sont pas d'un très haut niveau. Et puis surtout, parce qu'à cette époque, dans la Turquie des années 90, l'industrie du cinéma était dans une situation critique et tourner un film relevait du parcours du combattant. Je me suis donc rabattu sur des études en économie et en histoire, tout en écrivant, parallèlement, des critiques de films et des scénarios. Puis en 2000, la situation s'est éclaircie dans le domaine du cinéma. J'ai alors créé ma société de production avec un ami pour développer divers projets.

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE DERRIÈRE LA COLLINE ?

Ce projet fait justement partie des scénarios que j'avais écrits voilà 10 ou 15 ans. Mais il s'agissait alors d'un simple drame familial, inspiré par mes souvenirs d'enfance. Et quand je me suis replongé dans cette histoire, j'ai tout de suite compris que je ne pouvais plus la raconter de la même manière car le monde autour de moi avait changé. Je me suis donc attaché à réécrire ce scénario en découvrant au fur et à mesure le potentiel allégorique du sujet. J'y ai par exemple incorporé assez vite les personnages de nomades...

VOTRE FILM SE DÉPLOIE ENTRE DRAME, COMÉDIE NOIRE ET SUSPENSE. COMMENT LE DÉFINIRIEZ-VOUS ?

La structure de l'histoire et la narration même du film obligent à se

balader dans plusieurs genres. Pour que le public puisse partager la menace que mon personnage central, Faik, sent autour de lui, il fallait créer dans les premières minutes une atmosphère de suspense. Puis, petit à petit, on doit se rendre compte que cette sensation de menace n'existe réellement que dans son esprit. Le suspense doit alors laisser place à un ton plus ironique. Avant que la tragédie fasse son apparition... On passe donc d'un genre à l'autre, au gré de l'intrigue avec cependant un point commun : j'ai souhaité garder en permanence un ton assez distant pour ne jamais verser dans un aspect purement cathartique.

DE LA PREMIÈRE À LA DERNIÈRE IMAGE, ON BAIGNE DANS UN CLIMAT REDOUTABLEMENT PARANOÏAQUE. COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT AU SCÉNARIO PUIS DANS VOTRE MISE EN SCÈNE CETTE ATMOSPHÈRE PRENANTE ET DÉRANGEANTE ?

Un élément a joué un rôle décisif : le lieu où nous avons tourné. Je l'avais en tête dès l'écriture du scénario puisque ces montagnes sont situées tout près de ma ville natale. Une fois mon scénario terminé, je me suis donc rendu sur place et j'ai fait des repérages pour trouver les endroits appropriés. Et sur le plateau, pour chaque plan, je n'avais qu'une question en tête : comment y créer de la paranoïa ?

QUELLES ONT ÉTÉ VOS INFLUENCES EN TERMES DE MISE EN SCÈNE ?

J'avais quelques films dans un coin de ma tête. En particulier le cinéma de Sergio Leone. Sans chercher à le copier, je voulais donner ce même sens épique à l'histoire que je racontais. Mais j'ai aussi été fortement influencé par mon compatriote Nuri Bilge Ceylan. Tout spécialement pour le début du film où je voulais instaurer, dans ces paysages sublimes, un climat totalement apaisé qui allait contraster avec la suite du récit.

ON PEUT DONC PRESQUE CONSIDÉRER DERRIÈRE LA COLLINE COMME UN WESTERN EN ANATOLIE...

Je n'y ai pas du tout pensé au moment du scénario mais l'univers du western a bel et bien une référence permanente sur le tournage. Cela nous a sauté aux yeux dès que nous nous sommes retrouvés au cœur de ces montagnes. Il suffit de remplacer les nomades de DERRIÈRE LA COLLINE par des Indiens et vous vous retrouvez au cœur d'un western américain...

VOUS NE SACRIFIEZ JAMAIS À LA FACILITÉ DE DIVISER VOS PERSONNAGES EN BONS ET MÉCHANTS, EN REFUSANT TOUT MANICHÉISME...

Pour moi, cela constitue la part la plus passionnante d'un travail artistique. Ne résonner qu'en blanc et noir vous éloigne à la fois de la vérité humaine et d'un discours pertinent. Il faut donc essayer de bâtir des personnages les plus complexes et ambigus possible, certains se révélant diaboliques alors qu'ils tentent de faire le bien ou inversement... C'est d'ailleurs pour la même raison que j'aime autant jouer avec les sentiments de culpabilité et de peur et les conséquences qu'ils peuvent avoir sur une communauté ou une famille toute entière. Cela permet au spectateur de se retrouver dans ses personnages car aucun de nous ne peut prétendre être tout blanc ou tout noir. Et cela participe là encore à ce sentiment de paranoïa que je recherchais.

VOILÀ POURQUOI PERSONNE N'EST INNOCENT ET LE RÉEL ENNEMI DE CHACUN DES PERSONNAGES SE TROUVE EN LUI. EST-CE CARACTÉRISTIQUE DE VOTRE REGARD SUR LE MONDE ?

Je suis intimement persuadé que l'innocence n'existe pas dans notre monde et ce quelle que soit la communauté à laquelle on appartient. Pour une raison toute simple : chaque être humain essaie de rentrer

dans une certaine norme tout en courant après la réalisation de ses désirs primitifs. Mon but n'est pas pour autant ici de faire une critique de la communauté en tant que telle. Puisqu'elle constitue qu'on le veuille ou non notre quotidien. Je veux simplement questionner le type de communauté dans laquelle nous souhaitons vivre. Une communauté idéalisée et refermée sur elle-même donc aveugle aux conflits internes ? Ou une communauté consciente que l'innocence n'existe pas et n'a donc ni peur des conflits ni besoin de bouc-émissaires pour construire son unité. Faik, lui, n'envisage la communauté qu'idéalisée. Et veut bâtir l'unité des siens autour de lui en stigmatisant un ennemi. Et permet, par ce biais, à ceux qui l'entourent de cacher leurs crimes et leur culpabilité. En toute hypocrisie. Ici, je parle de la Turquie dont le climat politique est basé sur ce même besoin de se créer un ennemi. Que ce soit les Kurdes ou un soi-disant complot international sans compter d'innombrables conflits internes. Chez nous, les débats ne peuvent jamais être raisonnables. Car les théories du complot sabrent les fondations de tout débat politique.

VOTRE FILM CONSTITUE DONC CLAIREMENT UNE ALLÉGORIE DE LA TURQUIE D'AUJOURD'HUI ?

Je ne peux pas le nier. Je suis évidemment parti de ce que je connais : le contexte de mon pays. La psychologie de Faik et sa paranoïa constituent hélas la norme dans le contexte quotidien de la Turquie aujourd'hui. Le climat politique et social turc est empoisonné par la paranoïa et la suspicion. Mais pour avoir étudié l'histoire, je sais que ce phénomène est bel et bien universel. Il s'agit simplement d'observer ce qui s'est passé au 20ème siècle à travers la planète. Et je voulais dépeindre à travers ce film ce réflexe qu'ont tant de pays

à se créer, puis à stigmatiser, des ennemis qui leur font peur. Il n'y a pas qu'en Turquie qu'on cherche des bouc-émissaires, pour souder une communauté, à travers cette peur de « l'autre », de l'étranger. La société occidentale a, en suivant cette logique, donné au terrorisme l'image du Musulman, en le pointant comme barbare et consolidé par cet artifice sa supériorité culturelle.

AVEC UN TEL SUJET, EST-CE QUE LE FILM A ÉTÉ FACILE À FINANCER ?

En Turquie, il n'existe qu'une seule source réelle de financement pour ce genre de films indépendants : le Ministère de la Culture. Un jury sélectionne les projets qui seront soutenus et nous avons la chance que celui-ci soit vraiment indépendant de toutes considérations politiques. Deux tiers de ses membres viennent de l'industrie cinématographique et pas de l'appareil d'Etat. Nous n'avons en tout cas dû affronter aucune censure vis-à-vis du sujet.

A QUEL MOMENT AVEZ-VOUS COMMENCÉ À PENSER AU CASTING DE VOTRE FILM ?

Je n'ai pas écrit avec des comédiens en tête. Ce n'est qu'après avoir réuni l'argent nécessaire à la production du film que je me suis réellement penché sur cette question. Et j'ai vraiment été très méticuleux dans le choix de chacun. J'ai pris mon temps, au moins 4 mois, pour trouver la distribution idéale. Avec cette difficulté qu'en Turquie, la tradition veut que, quand vous faites un premier film, vous ne pouvez pas faire passer des essais aux comédiens. Cela peut paraître étrange vu de l'extérieur mais c'est la règle, donc une donnée avec laquelle il faut composer. Par conséquent, j'ai choisi mes comédiens en fonction des films qu'ils avaient tournés et surtout des pièces qu'ils avaient interprétées puisque la plupart sont des acteurs de théâtre réputés.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC EUX UNE FOIS SUR LE PLATEAU ?

Je ne vais pas vous mentir : ce fut très difficile, car je n'avais pas d'expérience pour diriger une équipe sur un plateau. Heureusement, j'ai pu m'appuyer sur mes co-producteurs qui m'ont été d'une grande aide. Ils ont eu à chaque fois une réponse appropriée aux multiples questions que je leur posais. Ils m'ont surtout expliqué que tout allait bien se passer parce que je savais exactement ce que je voulais et que j'avais chaque image de chaque plan en tête. Ils ont su me faire comprendre que je devais juste suivre mon intuition et au bout de quelques jours, j'ai vraiment pris confiance en moi. Mais la chose la plus importante a été de tout préparer en amont dans les moindres détails. Sans cela, je me serais noyé.

QUE REDOUTIEZ VOUS LE PLUS AVANT DE VOUS LANCER DANS CETTE AVENTURE, À PART VOTRE CAPACITÉ À DIRIGER CORRECTEMENT DES COMÉDIENS ?

Je redoutais quelque chose que je ne pouvais absolument pas maîtriser : les conditions climatiques. Nous n'avions que 3 semaines pour tourner le film. Et les moindres moments de pluie ou de ciels très nuageux auraient été une catastrophe pour l'univers que je voulais créer. On aurait dû s'arrêter



et attendre. Donc mettre le film même en péril. Mais les cieux ont finalement été avec moi...

VOTRE FILM EST INTÉRESSANT DANS LA MANIÈRE DONT IL ABORDE LA VIOLENCE, AVEC CE PARTI PRIS D'EN MONTRER LE MOINS POSSIBLE...

C'est venu en fait tout naturellement. Premièrement parce que je n'aime pas a priori filmer de scènes de violence. Cela revient souvent à jouer de manière perverse avec le public et donc, quelque part, à le prendre en otage et abuser de lui. Mais, au-delà de ce principe, DERRIERE LA COLLINE joue avec des éléments de mystère. Il faut donc en montrer le moins possible pour garder le secret. Ainsi, il ne faut pas savoir précisément qui tire sur qui. Éviter de montrer frontalement la violence en a donc logiquement découlé.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LA PREMIÈRE PRÉSENTATION DU FILM AU FESTIVAL DE BERLIN, OÙ IL A ÉTÉ NOTAMMENT DISTINGUÉ D'UNE MENTION SPÉCIALE DANS LA CATÉGORIE MEILLEUR PREMIER FILM ?

Je ne vais pas vous mentir : juste avant la projection, j'ai failli mourir d'angoisse. Et puis j'ai vu cette très grande salle totalement pleine et j'ai senti assez vite que le film était bien accueilli. Je n'oublierai jamais ce moment.

BIOGRAPHIE DE EMIN ALPER

Ce réalisateur turc est né en 1974 à Konya (Anatolie Centrale). Il a suivi des études d'économie et d'histoire à l'Université Bogazici d'Istanbul avec à la clé un diplôme en histoire contemporaine de la Turquie. Il a débuté dans le cinéma avec des courts métrages - THE LETTER (Mektup) en 2005 et RIFAT en 2006 - dont il a est à la fois réalisateur et scénariste. Il travaille parallèlement comme professeur en sciences sociales à l'université d'Istanbul.

Il signe avec DERRIERE LA COLLINE son premier long métrage, récompensé d'une mention spéciale du meilleur premier film et du prix du meilleur film Forum, au festival de Berlin 2012.

